

Les bernaches du parc du Pâtis par Jean-Claude Le Hir



C'est en mars 2007 autour du lac des Minimes du bois de Vincennes que j'ai observé et photographié pour la première fois les bernaches du Canada, grandes oies à tête et cou noirs, joues et gorge blanches, corps marron. Un an plus tard, je croisais à nouveau un couple sur un étang du Parc naturel du Pâtis près de Meaux. Il nageait en compagnie d'une ribambelle de six oisons.

Le couple de cygnes tuberculés qui régnait jusque-là en maître incontesté sur l'étang ne semblait pas du tout apprécier la présence de ces nouveaux venus et j'assistais à plusieurs scènes de confrontations frontales et de courses-poursuites entre les deux

espèces. Mais rien qui fasse fuir la famille de bernaches !

Depuis ce printemps 2008, les bernaches ont adopté les étangs du Pâtis et ont vu leur population enfler d'une année à l'autre. Aujourd'hui, près d'une centaine de ces oiseaux y stationne de façon plus ou moins permanente. Je les retrouve aussi broutant l'herbe d'un golf voisin ou nageant sur la Marne.

Une croissance exponentielle

Cette colonisation à laquelle j'ai assisté montre la grande faculté d'adaptation de l'espèce. Originaire, comme son nom l'indique, d'Amé-

rique du Nord, la bernache du Canada a été introduite dès le XVII^e siècle en Angleterre à des fins ornementales et cynégétiques. Buffon mentionnait sa présence dans les parcs et jardins de Versailles. De nouvelles introductions furent menées au XIX^e puis au XX^e siècle. En 1976, sur l'étang de Saint-Quentin en Yvelines en région parisienne, quelques individus furent introduits à titre ornemental et fondèrent une population *férale* (terme qualifiant un animal domestique retourné à l'état sauvage) qui a connu une expansion démographique croissante favorisant la dispersion d'individus vers d'autres plans d'eau.

Des comptages hivernaux ont été entrepris dans les départements concernés par la présence en nombre des bernaches. Pour le seul département de Seine-et-Marne, en 2010, 311 individus étaient recensés sur 18 communes. Chiffres qui passent en 2011 à 678 individus répartis sur 20 communes et en 2012 à 747 individus sur 26 communes. Aujourd'hui, l'espèce se rencontre dans près des deux tiers des départements français. En Belgique, elle est même devenue un des anatidés (canards, oies, cygnes, etc.) nicheurs les plus communs du pays.

Entre dispersion et regroupement

Vers la fin de l'été, des groupes plus ou moins importants de bernaches se forment. Elles nagent tranquillement, puis quelques-unes commencent à lancer des coups de trompette en hochant la tête, et voilà toute la troupe qui s'envole bruyamment vers un autre plan d'eau ou une pelouse en quête de brins d'herbe, de feuilles,

Ci-dessus –
Vol de bernaches du Canada

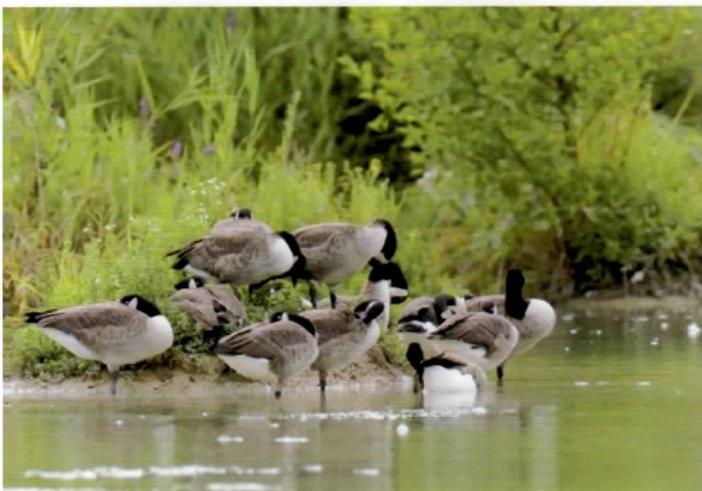
Nikon D300, 300 mm
f/2,8 à f/4, 1/2500 s,
640 ISO

Ci-dessous –
Bernaches se toilettant en fin d'été

Nikon D300, 300 mm
f/2,8 + multiplicateur
x1,4, à f/5,6, 1/500 s,
320 ISO

Oisons encadrés par les parents

Nikon D300, 300 mm
f/4 à f/7,1, 1/320 s,
320 ISO





LES
ENVAHISSEURS

de graines ou de racines.

Durant les hivers rigoureux, la glace recouvre les étangs et réduit la surface d'eau libre, obligeant les bernaches à accepter la promiscuité avec d'autres espèces comme les canards, les cygnes, les foulques ou les grèbes. Avant la fin de l'hiver, les groupes se dispersent, la vie en couple s'installe. Il est temps de rechercher et de s'approprier un territoire en vue de la reproduction. Un petit îlot herbeux au milieu du plan d'eau fait l'affaire et c'est avec une virulence sonore que cette portion d'étang est défendue. Qu'un autre couple de bernaches vienne à survoler cet espace réservé, c'est aussitôt le déclenchement d'un concert de trompette et d'attitudes agressives. Gare aux intrus !

Entre mars et juin, la femelle pond de 4 à 8 œufs qu'elle incube pendant une trentaine de jours tandis que le mâle assure la surveillance et la défense du territoire. C'est la seule couvée de l'année.

Les poussins sont nourris pendant 40 à 50 jours et étroitement surveillés. Il n'est pas rare de voir nager les oisons encadrés par leurs parents.

Vers la mi-août, les couples se défont, le grégarisme l'emporte à nouveau.

Causes et effets de l'invasion

Plusieurs facteurs favorisent l'expansion des bernaches : la longévité des individus (plus de 20 ans), leur faculté d'adaptation aux milieux colonisés, le faible nombre de prédateurs et le nourrissage artificiel fourni par les promeneurs séduits par la belle.

Mais l'animal n'a pas que des admirateurs. Il lui est reproché de polluer les espaces gazonnés des golfs et pelouses publiques par ses fientes nombreuses et, pour les mêmes raisons, d'eutrophiser les eaux des étangs quand une multitude d'individus y séjournent, en particulier l'hiver. Sa forte agressivité en période de reproduction place la bernache du Canada en situation de compétition alimentaire et territoriale avec d'autres espèces d'oiseaux (cygnes, foulques, gallinules, gravelots). Dans les champs situés près des plans d'eau, les prélèvements de jeunes pousses au printemps ne sont pas non plus du goût des agriculteurs.

En résulte un changement de statut radical pour l'espèce. Si en 1981 les bernaches du Canada figuraient sur la liste des oiseaux protégés, elles en disparaissent en 2009 et se retrouvent

avec un statut d'espèce ni protégée, ni chassable, ni nuisible. En juillet 2010, l'introduction de nouveaux individus (voire d'œufs) est interdite. Des plans de contrôle des effectifs sont alors engagés afin de tenter de réduire l'expansion qui paraît exponentielle : stérilisation d'œufs, captures au filet. Le 24 mars 2014, un nouvel arrêté ministériel classe plusieurs espèces non indigènes sur le territoire métropolitain dans la catégorie des "nuisibles". La bernache du Canada en fait partie et devient donc chassable dans certaines conditions.

La volonté d'éradiquer certaines espèces exotiques invasives comme l'ibis sacré ou la caulerpe, l'algue de Méditerranée, concernera-t-elle un jour la bernache du Canada ?

En attendant de le savoir, profitons de sa présence tout au long de l'année pour l'observer et suivre les évolutions de son cycle biologique. Un plaisir simple pour celui qui fréquente les abords de ces étangs. Et encore plus pour le photographe ou le vidéaste, car cette grande espèce assez peu farouche présente des attitudes variées dans de multiples ambiances.

Jean-Claude Le Hir
www.naturevivante.fr

Bernache du Canada pourchassant un cygne tuberculé

Nikon D300, 300 mm f/2,8 + multiplicateur x1,4, à f/4,5, 1/640 s, 800 ISO